

Après les chapitres sur l'origine, la conduite et l'évolution du bocage, l'ouvrage aborde le sujet selon une succession d'angles d'approche complémentaires telles que l'anatomie du bois, le rapport entre la qualité des essences présentes dans les haies et l'usage spécifique qui en était fait, qu'il s'agisse de fabriquer des outils, des meubles ou des jouets, ou d'en faire du bois de chauffage, bûches ou fagots, ou de l'utiliser comme bois d'œuvre, et tous les métiers et savoir-faire qu'il fallait mettre en œuvre, dans un chapitre qui nous rappelle l'importance que prenaient l'entretien et l'utilisation du bocage dans le paysage de la société rurale d'autrefois. Un petit dictionnaire reprend, essence par essence, tous les traits propres à ces arbres familiers dont nos ancêtres connaissaient parfaitement l'emploi, répertoriant leurs caractères botaniques, leurs exigences horticoles, leurs ennemis et défauts, leurs qualités et usages principaux, nourris d'exemples concrets et de témoignages curieux.

Au-delà des aspects historiques et esthétiques du bocage, qui ont le plus retenu notre attention, l'ouvrage vise aussi à sensibiliser le lecteur aux transformations du milieu rural et aux enjeux environnementaux du XXI<sup>e</sup> siècle, avec des considérations économiques et politiques de qualité sur la gestion durable des haies et du bocage, évoquant l'exploitation des haies comme ressource possible de «bois-énergie» et des projets de constitution d'un nouveau bocage mieux adapté aux besoins de l'économie moderne, un bocage à mailles plus larges, aux haies bien entretenues, appelant de ses vœux la création d'une sorte de schéma bocager régional. On s'interroge aujourd'hui sur le rôle du bocage dans le maintien de la biodiversité là où l'on s'inquiétait autrefois des évolutions parallèles du paysage et de la société. Cette inflexion révèle une vraie mutation de notre regard sur la nature qui nous entoure, qu'elle soit domestiquée ou non.

Nous dirons pour résumer que ce manuel très complet remplit l'ambition de faire évoluer notre façon de lire nos paysages.

Geoffroy de LONGUEMAR

TONNERRE Noël-Yves (dir.), *La maison paysanne en Bretagne. 2500 ans d'habitat rural*, Spézet, Coop Breizh, 2008, 255 p.

À l'origine de cet ouvrage fut une journée organisée en 2001 à Brest, à l'initiative de l'Institut culturel de Bretagne et de la Société archéologique du Finistère. Pari ambitieux qui visait à embrasser un sujet d'étude vaste et passionnant, celui de la maison paysanne, dans un cadre spatial non négligeable, puisque étendu à la Bretagne entière, et dans des limites temporelles encore plus importantes, s'étendant de la fin du premier Âge du fer au XX<sup>e</sup> siècle, soit sur vingt-cinq siècles. C'est la réunion des actes de cette journée qui a permis à N.-Y. Tonnerre de publier chez Coop Breizh, un important volume de 255 pages, richement illustré de photographies couleur et de nombreux plans. Pour traiter d'un sujet d'une telle ampleur, treize auteurs venus d'horizons très divers ont été mis à contribution : des archéologues (Y. Ménez,

P. Galliou, M. Batt et Y. Lecerf), des historiens (N.-Y. Tonnerre, D. Pichot, J. Gallet, C. Le Pabic), un historien de l'art et de l'architecture (D. Leloup), des ethnologues (G. Buron et J.-F. Simon) et une historienne de l'art (D. Delouche). Mais une place particulière doit être faite à la contribution de G. Meirion-Jones pour son intérêt historiographique, méthodologique et synthétique. Pour ce spécialiste reconnu de l'habitat vernaculaire, et des manoirs, en Bretagne, l'approche d'un tel sujet ne peut être que « pluridisciplinaire, combinant dans l'idéal les meilleures techniques de l'architecte, de l'archéologue, de l'historien de l'économie et de la société, de l'ethnologue et du géographe ». Il insiste sur la nécessité de procéder à des inventaires précis, à des relevés photographiques complets, et surtout à des analyses et des relevés rigoureux des élévations pour en comprendre le phasage, souvent riche et complexe, sous de faux dehors simplistes. C'est là ce qu'on nomme maintenant archéologie du bâti, discipline qui vise à considérer un édifice, ici une ferme, comme un ensemble de strates résultant d'ajouts, de destructions, de transformations, de remplois... devant être mis en plans, en relevés d'élévations et en diagrammes stratigraphiques. À elles seules, ces quelques pages tracent la voie de ce que pourrait et devrait être une étude synthétique de la maison paysanne bretonne.

L'ouvrage adopte une présentation des contributions dans un ordre chronologique. La période la plus ancienne abordée dans l'ouvrage est le second Âge du fer ; elle l'est de façon très documentée par Y. Ménez, qui insiste sur la variété déjà très grande des plans et des bâtiments livrés par l'archéologie la plus récente. Parmi les édifices de cette époque, on retient la maison mixte (hommes/bétail) de Keralio à Pont-L'Abbé, véritable prototype voué à un bel avenir. Pour l'époque gallo-romaine, les données portent surtout sur les *villae*, ensembles architecturaux qui n'appartiennent cependant pas vraiment à la catégorie des maisons paysannes. Il est vrai que l'habitat indigène de cette époque n'est guère connu par l'archéologie, celle-ci ayant le plus souvent privilégié, pour le milieu rural, la fouille des grands domaines de type méditerranéen. On reste aussi un peu sur notre faim, pour le haut Moyen Âge, encore assez peu documenté par la fouille, même si des opérations récentes apportent quelques lumières comme à Tinténiac, Janzé, Montours ainsi que le rappelle N.-Y. Tonnerre ; ajoutons-y la fouille toute récente de Châteaugiron. Avec le Moyen Âge central, les données deviennent plus consistantes. M. Batt, fort de sa pratique et de sa connaissance des fouilles des deux côtés de la Manche, en dresse un tableau complet. Il en est de même avec D. Pichot qui, en s'appuyant sur les sources écrites, replace la maison paysanne dans les cadres plus larges de la société et du paysage ; ou encore d'Y. Lecerf qui aborde le problème par le biais de l'archéologie expérimentale, aussi riche en informations techniques qu'humaines. Pour les Temps modernes, c'est surtout l'approche historique qui a été privilégiée ; celle de J. Gallet d'abord, qui replace la construction paysanne de ces siècles dans le cadre seigneurial, abordant en particulier le problème du domaine congéable ; celle de C. Le Pabic qui, pour le duché de Rohan, s'attache à relier société, techniques et construction rurale. D. Leloup aborde pour sa part la

période post-révolutionnaire en consacrant une étude à la maison rurale de l'Argoat en Côtes-d'Armor. Cette région a alors connu de vastes défrichements et mises en valeur et constitue donc une sorte de conservatoire des créations architecturales de l'époque. L'auteur y observe dans un premier temps des édifices simples, bas et souvent mixtes, puis à l'époque industrielle, une complexification et une multiplication des édifices d'exploitation. C'est aussi avec l'œil et la plume de l'historienne de l'art D. Delouche qu'est abordée la période 1800-1950 ; celle-ci fait porter son analyse sur le regard des artistes – peintres et dessinateurs – y voyant trois aspects majeurs : d'abord un témoignage à valeur descriptive, puis une vision esthétique de la maison paysanne (puissance et pureté du dessin de Gauguin), enfin une source d'étude pour l'ethnologue. Complétant le périple breton, G. Buron consacre quarante pages très solidement documentées à la maison paysanne du pays de Guérande ; une maison bien distincte de celle des autres régions : façades blanchies à la chaux, lucarnes de pierre, couvertures de roseaux ou d'ardoise dès la fin du xv<sup>e</sup> siècle, organisation intérieure au plan bien spécifique et mobilier rouge archaïsant. Enfin, avec J.-F. Simon, l'ouvrage se termine par quelques pages dédiées au symbolisme de la porte : celui des visages sculptés à fonction apotropaïque, et celui des rites de passage, telle la *fest an armel*, la fête de l'armoire, dans le sud Finistère.

De ce livre on retiendra que la maison paysanne n'est uniforme ni dans le temps des vingt-cinq siècles abordés, ni dans l'espace, celui des différentes régions de Bretagne. Et que pour cette raison, on peut parler des maisons, multiformes depuis les origines, plutôt que de la maison. On peut ajouter à ce propos que l'aspect de ces maisons varie aussi fortement selon le niveau de l'échelle sociale où se situe le paysan constructeur ou habitant ; quelle distance en effet entre certaines fermes du xvii<sup>e</sup> siècle, très proches du manoir, et celles où vivent petits propriétaires, ou encore métayers, et à, plus forte raison, simples journaliers. Une étude portant précisément sur la variation des modèles, des plans, des décors, des matériaux, des architectures au sein de la hiérarchie paysanne aurait donc été riche d'enseignements. On regrettera aussi l'absence d'un chapitre consacré à la maison du Néolithique, alors que c'est là que commence la maison paysanne : les très beaux exemples du Haut-Mée en Saint-Étienne-en-Coglès et surtout de La Hersonnais en Pléchéhâtel, auraient pu constituer une belle entrée en matière. De même, on pourrait encore regretter que bien des régions de Bretagne n'aient pas été abordées, que les géographes n'aient pas vraiment été sollicités, ou que ne figurent pas d'études et relevés de bâti proprement dits. Mais le sujet et la période retenus sont si vastes, que plusieurs thèses pourraient y être consacrées, voire même une encyclopédie. Le mérite de ce livre est d'abord de rouvrir un dossier et des pistes de recherche qui ont passionné certains chercheurs et retenu l'attention du public il y a plus d'un quart de siècle ; en un moment où les notions de terroir et de ruralité redevenaient positives pour une partie de notre société, face à l'industrialisation, l'urbanisation et la société de consommation.

Jean-Claude MEURET